

Le point de vue du professeur Vincent, géologue

Je suis géologue et c'est à ce titre que je veux intervenir. J'ai entendu ce matin que l'Agence de Vienne avait dit qu'il n'était plus nécessaire de surveiller Mururoa et Fangataufa, ou on l'a fait dire à l'Agence ce qui est peut-être différent. Ceci me fait frémir. Je veux rappeler d'abord que les Américains qui connaissaient parfaitement les atolls de Bikini, Johnston et autres, quand ils ont voulu passer aux essais souterrains ont fait de nombreux forages et, puisque naturellement un essai nucléaire cela veut dire un stockage de déchets radioactifs, leur conclusion était qu'il n'y a pas de plus mauvais endroit pour faire un stockage de matériels radioactifs et on peut les croire puisqu'ils ont fait les essais sur leur propre sol au Nevada ou en Alaska. Ils étaient donc convaincus de cela.

Ce matin, Bruno Barrillot, a rappelé les différents incidents qu'il y a eu, en particulier l'accident de juillet 1979 qui était tout à fait sérieux avec tout un panneau qui a glissé, un petit tsunami, un raz-de-marée, qui a submergé deux kilomètres de l'atoll sur plusieurs mètres. Cela a fait vraiment peur et c'est à la suite de ça qu'on est passé aux essais dans le lagon, pas tout de suite parce qu'il a fallu faire des mises au point. Mais cela a fait du bruit, il y a eu des fuites et les syndicats s'en sont emparés - la CFDT si je me rappelle bien. Mais, on a mis une énergie farouche pour cacher cet accident, parce que ça pouvait montrer réellement ce que pouvait être un vrai glissement de flanc. On ne peut pas accuser le CEA, au départ, de ne pas savoir que des volcans sous-marins sont des objets fragiles, parce qu'évidemment tous les atolls ce sont des volcans avec un chapeau de calcaire. Mais dans les années 1980, il y a eu des travaux aux Iles Hawaï, faits par les Américains, et ensuite à la Réunion où des travaux en mer auxquels j'ai participé montrent que tout autour de la Réunion, il y a d'immenses glissements de flancs de centaines de kilomètres cubes au point que maintenant, on sait que pour tous ces volcans océaniques, il y a plus autour que ce qui reste émergé. Ça fait partie de l'évolution normale, ça glisse surtout pendant l'éruption, mais parfois aussi après et même au stade atoll. Il semble qu'à Mururoa même, il y a eu des glissements pendant les éruptions, mais aussi au stade atoll, ce qui serait facile de vérifier en mer, mais les travaux qui ont été faits en mer ne sont pas communiqués pour le moment. On a dit qu'après les travaux de l'Agence de Vienne, ils seront dans le domaine commun, mais ça ne l'est pas encore. Il semble donc qu'on a échappé à quelque chose de vraiment sérieux.

Mais dire maintenant qu'il n'y a plus de risques, cela me paraît complètement aberrant. A mon avis, les risques sont beaucoup moins grands que pendant les explosions nucléaires, mais les risques restent, puisqu'on connaît des atolls, en particulier à Johnston dans les Marshall, où il y a eu des glissements de terrain avec des calcaires entraînés, c'est-à-dire à un stade où le volcan était éteint depuis longtemps. Ça se passe au moment d'une tempête, d'une forte houle. A mon avis, il faut continuer non seulement à surveiller, mais équiper les fissures comme on fait sur les volcans pour voir si ça bouge... Ne pas le faire, à mon avis, serait vraiment grave, car il est évident que si tout un pan glisse comme à la Réunion, ça ouvrira ces stockages nucléaires qui seraient mis en contact avec l'océan.

*Intervention lors du colloque « Essais nucléaires français en Polynésie :
exigence de vérité et propositions pour l'avenir »
Paris, Assemblée nationale (20 février 1999)*